

Le Patriote

Des Pyrénées

ABONNEMENTS

| | |
|------------------------------------|---|
| Par, Département et Limiteurs..... | un an, 12 fr. Six mois, 7 fr. Trois mois, 5 fr. |
| Tous Départs vers le Colonies..... | 18 fr. — 9 fr. — 6 fr. |
| Etranger..... | 28 fr. — 18 fr. — 8 fr. |

Les abonnements sont payables d'avance : ils sont échelonnés aux frais de l'abonnement.

LES ANNONCES SONT REÇUES :

A PARIS, à l'Agence HAVAS, 8, Place de la BOURSE, 10, Rue de la Victoire. — A BORDEAUX, à l'Agence HAVAS

A PAU, aux Bureaux du Journal.

L'Administration décline toute responsabilité en ce qui concerne les Annonces et la Revue Financière.

PUBLICITÉ

| | |
|----------------------------|---------------|
| Annonces Judiciaires..... | 0.20 la ligne |
| Annonces Commerciales..... | 0.30 |
| Réclames..... | 0.60 |

Les inscriptions ne sont admises que sous réserve.

Télégrammes : PATRIOTE-PAU

Téléphone. 0.45

La Semaine Politique

Le crime de lèse-humanité par lequel a été inaugurée cette semaine, a soulevé partout une émotion qui de longtemps ne sera calmée.

Les Allemands ont poussé au-delà de toute limite la méconnaissance des lois de la guerre, mais réussi par là même à décourager toutes les sympathies. Il se peut que ce résultat ne leur déplaît pas. Le splendide et farouche isolement convient bien à Attila et à ses Huns. Qu'importe l'estime et l'opinion du monde, qu'importe même la simple justice à un peuple-roi, sûr de sa destinée et de sa force ? Ah, comme on perd son temps à raisonner avec lui, d'après les règles de la vieille morale !

Les Etats-Unis, dont on comprend la mauvaise humeur, signifient des Notes pour se plaindre et protester. Nul ne s'illusionnera sur leur efficacité. On sait fort bien, et l'ex-président Roosevelt mieux que personne, que l'Amérique, pour plusieurs raisons, ne peut faire la guerre à l'Allemagne. Tout se passera donc en conversations irritées.

Nous ne dirons pas qu'elles sont inutiles. Loin de produire l'effet d'intimidation qu'elles comprennent nos ennemis, ces excès ne peuvent que rendre les neutres plus intéressés à l'écrasement de la nation de proie. Au jour du règlement, quand il s'agira de couper définitivement les griffes et les dents à l'Allemagne vaincue, il sera très important de pouvoir s'appuyer sur l'universelle réprobation des peuples.

Mais, en attendant, les appels au droit international ou au sentiment risquent fort — c'est le cas de le dire, — de tomber dans l'eau.

Comme on ne peut cependant se passer de sanctions, on a suggéré l'idée d'embarquer sur les bâtiments de commerce destinés à affronter les zones dangereuses des prisonniers de marque, à titre d'otages. La perspective de supprimer des centaines de leurs officiers rendrait-elle les Barbares plus ménagers de la vie des femmes et des enfants ? Beaucoup en doutent. Mais on peut essayer...

Si les Allemands avaient remporté un succès comme celui que nos troupes poursuivent depuis huit jours au nord d'Arras, Berlin est illuminé, toutes les cloches de l'Empire auraient été mises en branle, et les écoliers auraient, une fois encore, bénéficié d'un jour de congé. Nous sommes plus raisonnables. Sans nous exagérer la portée de cette opération, dont nous ne pouvons d'ici juger l'importance et prévoir les conséquences, nous nous en réjouissons comme un plus grand succès obtenu depuis sept mois que dure la guerre de tranchées.

Ce qui est intéressant, c'est qu'il ne s'agit pas là d'une supériorité momentanée, sur un point seulement du front immensément : la bataille est engagée depuis huit jours, elle se développe normalement ; elle a exigé de la part de nos soldats un effort continu et tout loisir a été laissé aux Allemands pour appeler des renforts. Cependant nous n'avons pas plié un instant ; nous avons continué d'avancer et les Allemands n'ont pu briser notre ligne.

L'événement a prouvé que ni le gaspillage insensé des vies humaines, ni l'emploi d'armes illégales ne peuvent rien contre le sang-froid, la cohésion, la confiance inébranlable dans un commandement sûr de lui-même.

Et surtout, quel magnifique exemple de force morale ! Un ennemi dont les combinaisons semblent paralysées peut bien s'acharner à l'idée fixe de la dévastation à outrance, il peut bombarder sans relâche les mêmes ruines, essayer de terroriser, à trente-cinq kilomètres de distance, des populations désarmées, rien n'y fait. On attend patiemment au poste où vous avez placé la confiance de la patrie, décidé à faire son devoir, sans phrases et jusqu'au bout et, s'il le faut, comme nos héros marins, à périr, au cri de « Vive la France ! »

La sublimité de cette attitude, la profondeur de ce sentiment, nous apparaissent d'une façon bien remarquable dans une récente lettre pastorale de Mgr Chollet, archevêque de Cambrai.

Voilà de longues semaines que ce pays est aux mains de l'étranger. On y souffre cruellement des exigences de l'occupation et surtout de la séparation momentanée d'avec le reste du pays, d'un étouffement moral qui dé-

vrait, semble-t-il, avoir comprimé dans les cours toute espérance...

En bien, non ! Les souffrances n'ont fait qu'exaspérer le patriotisme et c'est ce que ce document, échappé à l'investissement, exprime en termes trop beaux pour n'être pas reproduits en partie :

« Nous ne voudrions diminuer en rien l'atrocité des douleurs que nous souffrons tous ; nous sentons les convulsions de la patrie ; nous devinons le martyre des mères et des épouses ; nous voudrions porter vos croix à tous et à toutes, vous ramener vos biens perdus, vous ramener les absents dont le sort vous tourmente, relevé les murs de vos maisons. Mais, dites-nous, la France n'est pas en train, à cette heure, d'écrire une des plus belles pages de son histoire ? Nous n'en pouvons, dans le sorte de claustration qui nous est imposée, en lire les lignes, mais nous devinons les gestes que le sang de France a renouvelés, et nous savons que les Bayard et les Dugrescuin, les Assas et les Drout, les Sons et les Charelle, les Clodilde et les Jeanne d'Arc ont des frères, des fils et des sœurs dans nos tranchées, dans nos fortresses et dans nos ambulances. »

Le patriote découvre chaque jour de nouveaux héros dans ses fil, et l'âme de la France remonte à des hauteurs morales qu'elle avait désertées sous l'influence de materialisme et du nihilisme, dans les querelles des partis et les divisions religieuses. »

Quel son rendent ces grands noms français ! Quelle impression d'idéal s'en dégage et quelles visions de victoire !...

Oui, Jeanne d'Arc veille. Ah ! si la France officielle voulait veiller avec elle et osait le dire !

Pourquoi le geste national, désiré de tous, préparé par nos assemblées, est-il toujours suspendu, par une défaillance inexplicable ! Le moment fut-il jamais plus opportun ?...

Nous, du moins, Français, serrés autour de notre héroïne et de notre sainte, acclamons-la, invoquons-la, faisons-lui à notre tête, une telle place et un tel honneur, que les dernières résistances soient emportées dans un tourbillon de gloire et que, comme jadis à Chinon et à Reims, ceux qui ont le plus douté soient les plus empressés à tomber à genoux...

F. BUTEL.

Sur ce sujet, le général Joffre et le maréchal French pensent de même. Il n'y a d'autre, qu'une opinion dans toutes les armées du monde. Pour lancer l'infanterie et l'artillerie d'une position ennemie, il faut que l'artillerie, par un arrosoage qui ne laisse pas un coin sans éclat, l'ait rendue intenable. Encore y-a-t-il, malgré cela, des surprises, car, si le tir n'est pas bien réglé, l'ennemi va protéger et surgit tout-à-coup devant l'infanterie qui le croit décliné. Il y aura toujours des mécomptes de genre ; on peut espérer qu'ils seront de plus en plus rares.

Si l'énergie consommation de projectiles a dépassé de beaucoup tout ce que nous avions prévu, elle est effacée aussi triplement au-delà de ce qu'à l'Allemagne avait préparé.

Sans doute l'Allemagne fait comme nous. « Ce n'est pas pour rien que Krupp existe ! » disait le comte de Moitte au comte Axel von Schwerin. Krupp fabrique à outrance. Toutes les usines métallurgiques se sont transformées pour l'aider. Mais il faut faire face à la production de Maud'huy et de Castelein, ces trois armées constituant le groupe d'armées du général Foch. »

C'était la première fois que le nom du général d'Urbel était prononcé dans un document officiel. Cet officier était de ceux qui, ayant une carrière toute droite, orientée vers un but unique, vivent et meurent sans que le pays les connaisse, à moins qu'au poste où ils se relèvent pour la faction, ils ne se heurtent un jour à l'ennemi.

Le général d'Urbel a cinquante-six ans. Appartenant à une vieille famille militaire qui, de tout temps, a fourni de vaillants soldats au pays, il est né à Sarrebourg, sous les ordres du général d'Urbel, avec participation des généraux de Maud'huy et de Castelein, ces trois armées constituant le groupe d'armées du général Foch. »

C'est à Sedan depuis deux ans, quand éclata la guerre. La division dont faisait partie ses brigades fut tout d'abord employée sur la frontière qu'elle disputa à l'artillerie allemande qui, à cette époque déjà et comme elle l'a constamment fait depuis, se déroba invinciblement toutes les fois que la notre lui offrit le combat. Les qualités du général d'Urbel, notamment son calme, sa décision, sa tenacité, furent, dès le début des opérations, heureusement remarquées, car seule la guerre va permettre le complet développement. Dès lors, son arrivée au sommet de la hiérarchie militaire est des plus rares. Comme Durandal, fai-t-il l'écrivre de même ? Fatalité, au contraire, distinguer dans ce mot le nom et la parlorie ? D'autours qui avaient lu avec passion le récit des campagnes de la Révolution et de l'Empire, avant que l'histoire des guerres soit à lamentablement réduite dans les programmes d'enseignement, se souvenaient d'un général d'Urbel, commandant une division de cavalerie à Waterloo, dont le nom est inscrit sur l'arc de Triomphe de l'Étoile. Mais s'agissait-il d'un descendant de ce héros de l'Empire ?

Les Allemands, — on en a la preuve par les déclarations des prisonniers et par les lettres interceptées, — n'ont jamais détruit la terreur que leur inspirait notre canon de campagne.

Cependant la guerre actuelle devait dérouler toutes les prévisions. La consommation des projectiles dépassait tout ce que l'on avait pu imaginer. L'artillerie allemande ne tirait pas, comme l'avait supposé M. le sénateur Humbert, avec la résolution qu'elles soient, qui ne s'opposait. Peu à peu la prodigalité de l'artillerie allemande s'est rendue, pendant que l'artillerie française prenait l'avantage. Elle devait cet avantage à l'entrée en scène, — forcément tardive et pour cause, — de l'artillerie lourde, car, en ce qui concerne l'artillerie de campagne, nous avons toujours eu, quant à l'efficacité du tir, la supériorité.

Les Allemands, — on en a la preuve par les déclarations des prisonniers et par les lettres interceptées, — n'ont jamais détruit la terreur que leur inspirait notre canon de campagne.

C'est précisément parce que les effets sont terrible que le général Joffre a demandé, dès le second mois de la guerre, que la fabrication des projectiles fut poursuivie à outrance. Comme l'avait prévu M. le sénateur Humbert, l'Etat s'est adressé à l'industrie privée pour secourir les efforts des arsenaux et, contrairement à ses craintes, les matières premières n'ont pas fait défaut.

Les Anglais, qui avaient si peu préparé la guerre qu'ils ne s'y étaient pas préparés, ont dû construire des usines pour fabriquer leurs canons, leurs munitions, aussi bien que leur équipement. Les armées qu'ils envoient sur le front, admini-

reblement pourvues, témoignent de leur énergie et de leur puissance. Naturellement, dans l'intervalle, ils n'ont pas eu, à bonjour près, toute l'artillerie qu'il leur fallait, et, sous ses dépêches et détails et si sincères, le maréchal French a toujours mis en lumière le concours précieux que l'artillerie française apportait à ses troupes.

Quand l'artillerie peut disposer de tous les projets dont elle a besoin, c'est le commandant de la batterie qui prend, à l'échelon le plus voisin, la quantité d'obus qu'il juge lui être nécessaire. L'échelon se pourvoit à l'échelon en arrière qui s'allume lui-même au train de chemin de fer qui épouse les mutations.

Le contraire, quand la rareté des obus de tous genres oblige à les mesurer, c'est l'officier qui commande le train de munitions qui les répartit entre les batteries, non pas d'après leurs demandes, mais d'après ses disponibilités. Dans ces conditions, les batteries, réduites à un nombre de coups trop restreint, se taisent et acculent jusqu'au jour où la provision est assez élevée. On comprend, sans qu'il soit besoin d'insister, le danger d'une puissante situation.

L'artillerie anglaise se trouva pendant quelque temps dans ce état d'infériorité. Aussi le maréchal French ne cessait-il de demander au gouvernement anglais d'accélérer la fabrication des munitions. Dès qu'elles en fut plus largement pourvues, l'artillerie anglaise, — renforcée de canons de puissants calibres, — affirme hautement sa valeur, et il est telle journée, comme celle du bombardement d'une brasserie à La Bassée, qui laisse, dans la mémoire des Allemands, un pénible souvenir.

Le rapport du maréchal French sur l'affaire de Neuve-Chapelle, qui remplit plus d'une page du « Times », se termine par une énergie demande de munitions. Le maréchal déclare qu'il faut à l'artillerie anglaise, — renforcée de canons de puissants calibres, — affirme hautement sa valeur, et il est telle journée, comme celle du bombardement d'une brasserie à La Bassée, qui laisse, dans la mémoire des Allemands, un pénible souvenir.

Le rapport du maréchal French sur l'affaire de Neuve-Chapelle, qui remplit plus d'une page du « Times », se termine par une énergie demande de munitions. Le maréchal déclare qu'il faut à l'artillerie anglaise, — renforcée de canons de puissants calibres, — affirme hautement sa valeur, et il est telle journée, comme celle du bombardement d'une brasserie à La Bassée, qui laisse, dans la mémoire des Allemands, un pénible souvenir.

Le rapport du maréchal French sur l'affaire de Neuve-Chapelle, qui remplit plus d'une page du « Times », se termine par une énergie demande de munitions. Le maréchal déclare qu'il faut à l'artillerie anglaise, — renforcée de canons de puissants calibres, — affirme hautement sa valeur, et il est telle journée, comme celle du bombardement d'une brasserie à La Bassée, qui laisse, dans la mémoire des Allemands, un pénible souvenir.

Le rapport du maréchal French sur l'affaire de Neuve-Chapelle, qui remplit plus d'une page du « Times », se termine par une énergie demande de munitions. Le maréchal déclare qu'il faut à l'artillerie anglaise, — renforcée de canons de puissants calibres, — affirme hautement sa valeur, et il est telle journée, comme celle du bombardement d'une brasserie à La Bassée, qui laisse, dans la mémoire des Allemands, un pénible souvenir.

Le rapport du maréchal French sur l'affaire de Neuve-Chapelle, qui remplit plus d'une page du « Times », se termine par une énergie demande de munitions. Le maréchal déclare qu'il faut à l'artillerie anglaise, — renforcée de canons de puissants calibres, — affirme hautement sa valeur, et il est telle journée, comme celle du bombardement d'une brasserie à La Bassée, qui laisse, dans la mémoire des Allemands, un pénible souvenir.

Le rapport du maréchal French sur l'affaire de Neuve-Chapelle, qui remplit plus d'une page du « Times », se termine par une énergie demande de munitions. Le maréchal déclare qu'il faut à l'artillerie anglaise, — renforcée de canons de puissants calibres, — affirme hautement sa valeur, et il est telle journée, comme celle du bombardement d'une brasserie à La Bassée, qui laisse, dans la mémoire des Allemands, un pénible souvenir.

Le rapport du maréchal French sur l'affaire de Neuve-Chapelle, qui remplit plus d'une page du « Times », se termine par une énergie demande de munitions. Le maréchal déclare qu'il faut à l'artillerie anglaise, — renforcée de canons de puissants calibres, — affirme hautement sa valeur, et il est telle journée, comme celle du bombardement d'une brasserie à La Bassée, qui laisse, dans la mémoire des Allemands, un pénible souvenir.

Le rapport du maréchal French sur l'affaire de Neuve-Chapelle, qui remplit plus d'une page du « Times », se termine par une énergie demande de munitions. Le maréchal déclare qu'il faut à l'artillerie anglaise, — renforcée de canons de puissants calibres, — affirme hautement sa valeur, et il est telle journée, comme celle du bombardement d'une brasserie à La Bassée, qui laisse, dans la mémoire des Allemands, un pénible souvenir.

Le rapport du maréchal French sur l'affaire de Neuve-Chapelle, qui remplit plus d'une page du « Times », se termine par une énergie demande de munitions. Le maréchal déclare qu'il faut à l'artillerie anglaise, — renforcée de canons de puissants calibres, — affirme hautement sa valeur, et il est telle journée, comme celle du bombardement d'une brasserie à La Bassée, qui laisse, dans la mémoire des Allemands, un pénible souvenir.

Le rapport du maréchal French sur l'affaire de Neuve-Chapelle, qui remplit plus d'une page du « Times », se termine par une énergie demande de munitions. Le maréchal déclare qu'il faut à l'artillerie anglaise, — renforcée de canons de puissants calibres, — affirme hautement sa valeur, et il est telle journée, comme celle du bombardement d'une brasserie à La Bassée, qui laisse, dans la mémoire des Allemands, un pénible souvenir.

Le rapport du maréchal French sur l'affaire de Neuve-Chapelle, qui remplit plus d'une page du « Times », se termine par une énergie demande de munitions. Le maréchal déclare qu'il faut à l'artillerie anglaise, — renforcée de canons de puissants calibres, — affirme hautement sa valeur, et il est telle journée, comme celle du bombardement d'une brasserie à La Bassée, qui laisse, dans la mémoire des Allemands, un pénible souvenir.

COMMUNIQUE DU GRAND ETAT-MAJOR

Pétrrogard, 14 mai.

Dans la région de Ghevelli, le combat se développe dans des conditions favorables. Nous avons fait dans le courant de la journée plus de mille prisonniers allemands, et nous avons enlevé neuf mitrailleuses.

En Asie occidentale, l'intensité des combats faiblit depuis le 10.

L'armée autrichienne ayant évacué le 11 mai des positions fortifiées situées à l'est d'Athènes jusqu'à la frontière roumaine et longue de 140 verres, s'est repliée en toute hâte au-delà du fleuve du Pruth. La cavalerie austro-hongroise, qui s'était sacrifiée pour protéger par ces charges la retraite générale, a été dispersée par notre feu.

Une poursuite énergique continue dans des conditions tout particulièrement favorables.

Dans les Dardanelles

UN GRAND COMBAT EST ENGAGE

Londres, 14 mai.

Les nouvelles reçues de Mytilène annoncent qu'un combat désespéré se poursuit entre Gallipoli et Maldon.

Le " Queen-Elizabeth ", embossé dans le golfe de Saron, bombarde vigoureusement les positions turques, infligeant des pertes énormes aux renforts qui tentent de supercherer de la ligne de feu.

Le correspondant du " Times " à Athènes témoigne que les alliés continuent d'avancer dans la péninsule de Gallipoli sous la protection des canons de la flotte.

Le correspondant du " Daily Express " rapporte d'Athènes que les Turcs continuent comme les Allemands, en masses énormes. C'est ce qui explique leurs succès étonnans. À Kim Kales, notamment, il fallut vingt-six heures pour briser une ligne des positions turques, infligeant des pertes énormes aux renforts qui tentent de supercherer de la ligne de feu.

Le correspondant du " Times " à Athènes témoigne que les alliés continuent d'avancer dans la péninsule de Gallipoli sous la protection des canons de la flotte.

Le correspondant du " Daily Express " rapporte d'Athènes que les Turcs continuent comme les Allemands, en masses énormes. C'est ce qui explique leurs succès étonnans. À Kim Kales, notamment, il fallut vingt-six heures pour briser une ligne des positions turques, infligeant des pertes énormes aux renforts qui tentent de supercherer de la ligne de feu.

LES ALLIES GAGNENT DU TERRAIN

Londres, 14 mai.

De Mendes au " Times " : Les forces alliées gagnent constamment du terrain, chassant l'ennemi ligne par ligne de ses tranchées, et le repoussant sur sa principale position où la lutte décisive aura lieu.

Nos troupes de terre sont continuellement accrues par de nombreux renforts, venant d'Egypte et de France.

On considère comme certaine l'occupation prochaine de la bande de territoire occupé par la faille qui constitue la position très importante qui s'étend sur 12 milles, de Xilid-Bahr au cap Helles.

Tous les récents afflents dans la péninsule de Gallipoli. Elles comprennent des Français, des Anglais, des Sikhs, des Gourkhas et des Sénégalais.

Le débarquement des renforts et de nos troupes s'effectue avec rapidité et régularité.

LES MENSONGES ALLEMANDS

Londres, 14 mai.

De l'obstétrice de Mendes au " Times " : Un coup d'État allemand n'a pas eu lieu, mais le temps, la capture par les Turcs de deux officiers anglais qui étaient alors à traverser le camp des ministres de l'Intérieur, a pu provoquer, voire des dommages dans l'interne de Macmillan.

Le coup d'État, qui a été déclenché par les deux officiers, a été rapidement étouffé vers le 10, comprenant libres, et qu'ils ont coulé, entre deux officiers, et un officier plus de navires.

Les Allemands n'ont vaincu l'avantage ; ils se sont, en outre, rassasiés en obtenant et en vivant aux dépens des Turcs. Enfin, ils ont suivi la confusion et à ce que paraît être le bâtonnage turc.

SUR MER.

UN SOUS-MARIN ALLEMAND COULÉ

Londres, 14 mai.

Un sous-marin allemand aurait été coulé dans le port du Nord par le vapeur en route à Colombie. Le patron du vapeur assure que ce trouvent samedi dernier au large de la côte de Northumberland un sous-marin ressemblant un grand choc et au moins d'après ce qu'il appelle la surface de la mer. L'équipage croit qu'un sous-marin a été coulé.

A Florence, une grande manifestation interventioniste s'est produite. Les manifestants ont adressé leur salut au ministre MM. Salandra et Stanislas, en exprimant l'opposition qu'ils suivent aux mandats des représentants de la nouvelle Italie.

A Florence, une grande manifestation interventioniste s'est produite. Les manifestants ont adressé leur salut au ministre MM. Salandra et Stanislas, en exprimant l'opposition qu'ils suivent aux mandats des représentants de la nouvelle Italie.

A Rome, dans la soirée, un groupe de manifestants interventionnistes s'est rendu devant les fenêtres de l'hôtel où M. d'Antoniozzi est descendu et a demandé le public à pour au balcon et a prononcé d'ardentes paroles en faveur de la guerre. Les manifestants ont chanté l'hymne de Morni. Ils sont alors entrés dans la maison de la reine-mère devant son palais. Ayant alors apporté quelques fruits, ils ont déposé la couronne sur la place Saint-Sylvestre.

Les interventionnistes se sont rendus sur cette place. Une courte bagarre s'est produite. Les curieux du café Giambattista et d'un autre établissement ont été blessés. La députation florentine a pris le parti de la guerre. Les curieux à cheval, qui ont été vivement accueillis, ont fait éclater la place. La manifestation a continué encore quelque temps dans les rues centrales.

La troupe a été impuissante à empêcher les manifestants d'atteindre tous les magasins allemands situés à proximité de la place Colonna. Le cortège germanique a enfoncé ses vêtements brodés. Des corps de revolvers ont été tirés.

La situation est telle que les neutraux avérés, quand ils manifestent publiquement leurs opinions, sont exposés à des violences. Au contraire Aragona, qui est le chef politique de Rome, un député socialiste, a parlé contre la guerre. Les personnes présentes ont immédiatement protesté et l'ont mis à la porte du théâtre.

Il nous est impossible de nous exprimer en lisant dans tous les journaux autres que ceux du département, non seulement cette nouvelle, mais de nombreux détails sur la crise italienne.

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs de ne avoir pu nous faire une information aussi importante à laquelle ils avaient fait et nous prions de faire une excuse de ce traitement qui nous a fait de accepter sans dommage pour nos lecteurs et pour nous-mêmes.

Paris, 14 mai. L'agence Havas a communiqué dans la nuit la dépêche suivante :

Le Conseil des ministres estimant, au sujet de la direction suivie par le gouvernement dans la politique internationale, qu'il n'avait pas l'assentiment unanime des partis constitutionnels, que la gravité de la situation demandait, a décidé de présenter sa démission au roi.

Salandra a réservé sa décision.

Il serait hasardeux, en raison même de la complexité de la politique italienne et des intrigues qui l'entourent depuis quelque temps, de formuler à priori si une de ces deux renseignements, une opinion sur les répercussions et la portée de la démission du Cabinet Salandra.

Les deux principales hypothèses qui se présentent à l'esprit sur les motifs de cette démission, sont les suivantes :

1. Manque effectif de confiance du cabinet Salandra dans l'appui que lui fournit le Parlement pour sa politique interventionniste ; mais cela semble bien contradictoire avec certaines informations sérieuses reçues de Rome, et représentant M. Salandra résolu à tenir bon dans le vote qu'il s'est tracé, envers et contre tous, jusqu'à la victoire de la Chambre, dont tous jours encore nous séparent ; 2. désir, au contraire, du gouvernement

de « se consolider », en faisant confirmer par le roi un mandat qui a sûrement, à l'heure actuelle, plus de détracteurs que d'amis. Peut-être même remaniement ministériel épargnant le changement d'opinion parlementaire du Cabinet actuel et, tout au contraire de M. Salandra dans la confidence.

Il convient toutefois de ne pas prendre ses dérives pour des réalités et d'interpréter de Rome même des évidemment sur la situation.

L'OPINION DES MILIEUX ITALIENS A PARIS

Paris, 14 mai.

A l'ambassade italienne, la constance est de se taire. On y affirme du reste n'avoir rien sur les raisons qui ont amené la démission du cabinet aucun renseignement précis. Mais une personnalité autorisée résume ainsi les impressions de la majorité de ses compatriotes :

« Je ne crois pas que la chute du ministère puisse entraîner un changement quelconque dans l'attitude de l'Italie. Nous ferons la guerre. Nos intérêts et notre dignité l'exigent. Le pays ne permettrait pas une révolte à l'heure actuelle. Ainsi, si aucun homme ne servirait aujourd'hui à orienter la nation vers un autre programme. Il y a chez nous une opinion avec laquelle on doit compter sous peine de graves mouvements populaires. Pour moi, le départ imminent de M. Salandra n'a qu'une signification : le désir des rois d'arranger la base du ministère en y faisant entrer des représentants du parti giolittien, si bien M. Giolitti lui-même. Il ferait ainsi l'unanimité de toutes les forces du pays autour d'un gouvernement de coalition national. »

Bien que je regrette de voir se retrouver le pouvoir des hommes qui nous ont dégagés des îles de la Triplice et qui ont assuré la préparation militaire de l'Italie, je suis sûr que M. Giolitti tire d'embas de M. Salandra en collaborant avec lui pour améliorer notre entente entre l'Autriche et l'Italie. »

Le même journal se demande si un traité existe réellement entre l'Italie et la Triplice.

« Quant à songer à autre chose, c'est clair et vous le verrez. »

PAS DE MODIFICATION A LA POLITIQUE EXTERIEURE

Paris, 14 mai.

Un de nos confrères publie la dépêche suivante, que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Turin, 14 mai.

Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles venues de Rome nous indiquent que nous ne donnons que sous toute réserve :

« Les nouvelles

AVIS

Le Syndicat des fabricants d'eaux gazeuses de l'eau préviennent Messieurs les limonadiers qu'ont donné la hausse persistante des matières premières, il se voit obligé d'augmenter le tarif, tarif qui leur sera communiqué.

Le Syndicat.

PHARMACIES OUVERTES LE 15 MAI

Carcassonne, rue Porte Neuve, 39.
Lourdes, rue Monpensier, 22.
Mauriac, rue Bordelaise d'Aude, 2.

ETAT-CIVIL

Nissange
Jean Marcel, fils d'Alfred Eugène Coste, employé de commerce, et de Marcelline Marie Dubois-Lacourherou, ménagère. Publications de mariage.

Eugène Jean Baptiste Vital, soldat mobilisé, et Joseph Ros, domestique, à Pau.

Décès

Jean Granet-Carrère, propriétaire, né à Mazères, 27 ans.
Julie Bernard Pommiès, corolier, née à Pau, 56 ans.

ARRONDISSEMENT DE BAYONNE**BAYONNE.**

M. Segers à Bayonne. — C'est un splendide orateur que Bayonne a eu l'honneur d'entendre en la personne de M. Segers, le jeune ministre belge, venu ici pour rendre visite à ses compatriotes. Ainsi est-il impossible de décrire l'enthousiasme soulevé par sa parole ardente, tant parmi les auditeurs belges que français : ce fut vraiment une heure merveilleuse.

A la sortie de la réunion, une manifestation nouvelle éclata et peu s'en fallut que M. Segers ne soit porté en triomphe.

Nos héros. — Notre concitoyen Brocq, à quartier Saint-Etienne, a été l'objet d'une bataille à l'ordre du corps d'armée, ainsi conçue : Le brigadier Brocq Eugène, du 7^e bataillon du 24^e régiment d'infanterie, s'est porté à trois fois différentes dans une zone violentement battue par l'artillerie ennemie, dans le but de ramener du matériel monumumental laissé sur le terrain. A renversé à ramener trois canons.

Nous félicitons ces braves.

— Mercredi, le vice-amiral Berryer, devant les troupes, à Brest, a remis la décoration de chevalier de la Légion d'honneur au sous-lieutenant Gandy, du 5^e régiment d'infanterie, de grade de dix-huit ans, grièvement blessé sur le champ de bataille.

Le lieutenant Chamourdon, Commandant à ... Compagnie du .

tombait au Champ d'Honneur : voici la lettre que son lieutenent a écrite à cette occasion à son oncle, M. l'abbé Darrié.

20 Avril 1915.

Monsieur,

Nouveau venu dans ma compagnie, je devais m'avoir immédiatement séduit sans éblouissement, sa grâce, et sa caractère acharné.

Il est tombé mortellement frappé d'une balle à la tête, mais loin de moi dans un moment acharnement que nous avions enterré peu de jours auparavant.

Je ne puis vous dire quelle peine m'a causé la disparition de ce brave garçon pour qui j'avais la plus vive estime et que je me disposais à proposer pour le grade de sargeant.

Je vous prie d'être mon interprète évidemment je partage l'affliction.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes meilleures sentiments.

Le lieutenant Chamourdon, Commandant à ... Compagnie du .

LA RUDE TACHE DES INFIRMIERS

D'un prieur-infirmier du diocèse :

29 avril 1915.

... Vous me demandez de vous indiquer le programme d'une de mes journées. C'est aussi bien d'une nuit qu'il faut faire dire, car nos nuits sont encore plus romanesques que nos journées ; mais rien n'est plus variable que nos occupations. Ainsi je vous dirai qu'il y a trois jours, je fus désigné avec 14 autres de l'ambulance pour aller aider une qui devait avoir hémorragie du travail, pour ce qu'on avait alloué par là. C'était un peu au-delà des E.^s, à la tranchée de C. Nous partîmes à 6 heures du soir et nous ne questionnâmes pas la nuit de porter des blessés sur des baraquards et de les charger sur des autos qui les transportaient à Verdun. Il nous arriva 400 blessés, entre autres 15 Allemands que l'interrogèrent un peu dans leur langue. Ils ne savent pas le tout ou ils étaient et la mourraient de faim et de soif. Tous d'ailleurs étaient bien malades. Nous les soignâmes au-delà de leur attente, mais après les blessés français. Nous revîmes à notre ambulance à 7 heures du matin et nous arrivâmes au village en passant par un terrain découvert, lorsque les Allemands nous aperçurent et nous tirèrent cinq obus fusils. Je vous avoue que nous étions au peu de panique, car il n'y avait là aucun abri. On se couchait quand on entendait le crilement de l'obus trois secondes avant qu'il ne tombe, puis on repartait en courant et c'est miracule qu'aucun n'ait été touché.

“ Nous ne tirions, nous bombardions à tout instant. Nous sommes constamment sur le qui-vive. Il est défendu de dormir sur la rue par groupe de deux ou plus. Jusqu'à la nuit nous sommes assez tranquilles. Cependant, ce matin, le premier obus est arrivé à cinq heures. Je vous assure qu'il ce bruit tout le monde est sorti des granges et s'est réfugié dehors dans la grange des tisons...”

Quand j'ai raconté à une dame du village le combat de Belgique, elle m'a quitté nos positions et nous nous installons sur section aux abords d'une batterie de 75. Les obus allemands éclatent tout près.

Ainsi, tous les deux, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

Le matin, nous avons mangé un peu de pain et nous conservé. Nous n'avons pas dormi de toute la nuit.

